

Pauline Labrande

Cicatrices

Une histoire vraie



C'était en 1998. Un dimanche de juillet. Le cinq. Elle s'en souviendra sans doute toujours. Ce séjour à la mer allait changer sa vie, mais elle était loin de s'en douter. Assise à l'arrière de la voiture avec sa sœur et son tout jeune frère, Clara, le regard plongé dans le ciel bleu, laissait son esprit rêveur s'envoler vers le pays magique de l'imagination. Elle faisait défiler dans sa tête les scénarii possibles de ces quinze jours qu'elle allait passer au village de vacances vers lequel elle se dirigeait avec sa famille. Elle aurait un groupe d'amis de son âge, elle plairait aux garçons, elle sortirait le soir en cachette de ses parents qu'elle éviterait autant que possible tout au long du séjour, elle mettrait tout en œuvre pour se créer une collection de souvenirs inoubliables et une série d'aventures extraordinaires à raconter à ses amis en rentrant... Des vacances à la mer, quand on est une adolescente de dix-sept ans, même si on doit supporter la présence des parents dans le camp, c'est toujours une expérience excitante dans laquelle on met tous ses espoirs en arrivant, et après laquelle on verse une larme de regret en partant pour retrouver la réalité de la vie. Deux semaines à Argelès-sur-mer, c'étaient deux semaines d'évasion, d'oubli de soi, la possibilité de s'inventer une personnalité, un monde, une vie, un âge aussi peut-être. C'est très

fréquent chez les jeunes filles de se donner quelques années supplémentaires auprès de ceux qui ne font que passer dans leur vie. Elle n'avait plus vraiment menti sur son âge depuis que son père l'avait surprise, à douze ans, s'étant très largement vieillie pour mieux séduire un homme âgé de dix ans de plus qu'elle. Elle avait dix-sept ans et demi, et le demi comptait énormément : pour avoir un chiffre rond, elle pouvait arrondir au-dessous, ou au-dessus ; et après tout, mathématiquement, dire qu'elle avait dix-huit ans ne serait pas plus un mensonge que dire qu'elle en avait dix-sept, mais ça pourrait lui ouvrir plus de portes... Elle se faisait ces réflexions quand son père ouvrit la vitre avant de la voiture. Elle s'énerva : « Ferme ! Je vais être toute décoiffée ! ». Il fallait être impeccable pour la première impression qu'elle donnerait d'elle à l'arrivée...

Elle était assez jolie. De taille moyenne, mince, à la limite de la maigreur peut-être : moins de cinquante kilos pour un mètre soixante-sept, mais elle aimait son corps et elle plaisait. Elle avait de longs cheveux, cuivrés grâce à un henné bon marché et légèrement ondulés par les restes d'une permanente vieille de quelques mois. Elle veillait à ce que ses vêtements présentent toujours un côté sexy sans lui donner mauvais genre : un débardeur un peu échancré, un chemisier négligemment déboutonné, une jupe un peu courte, un pantalon lui collant au corps... Elle comptait beaucoup sur son physique agréable, son sourire expressif et son regard volontairement provocateur pour s'attirer l'attention des hommes et faire des connaissances. Loin d'être ce que l'on appelle une fille facile, elle pouvait cependant être justement qualifiée d'allumeuse. Elle aimait plaire.

Inspirer le désir l'aidait étrangement à se sentir exister. Pourtant, elle n'était ni sociable ni d'agréable compagnie ; elle s'amusait à appâter les hommes pour mieux les rejeter. Dès que le poisson avait mordu à l'hameçon, elle devenait froide, cynique, moqueuse, souvent agressive sans véritable raison, parfois même injustement méchante. D'apparence prétentieuse et hautaine, elle cachait un mal-être profond derrière une carapace à toute épreuve, donnant d'elle l'image de quelqu'un de dur et insensible. Elle pensait peut-être que les personnes qui sauraient percer cette protection anti-sociale seraient dignes de l'approcher de plus près, car elles auraient su voir, au-delà des apparences de rigidité, un cœur fragile en grand manque d'amour et une âme poétique à la recherche de relations humaines d'une authenticité tristement utopique. Peut-être aussi qu'elle refusait d'afficher ses faiblesses, et croyait s'en protéger en les revêtant du masque dont elle ne se défaisait plus : celui d'une jeune fille forte, fière, sûre d'elle, imperméable à tout sentiment de tendresse, incapable d'ouvrir à qui que ce fût son cœur de glace... Mais ces deux semaines loin de tout être connu, loin de toute personne pouvant influencer de quelque manière sur sa vie, loin de toute relation durable possible, et donc loin de tout danger, seraient une occasion de baisser un peu sa garde, et de mettre de côté son sale caractère et son système d'autodéfense préventive.

A son arrivée, elle fit attention de ne pas être vue avant de s'être changée, remaquillée et recoiffée. Ces deux cent cinquante kilomètres en voiture avaient un peu terni sa fraîcheur, et elle se devait de resplendir aux yeux de tous dès sa première apparition, pour donner envie de venir lui parler. Une fois les sacs

vidés dans les armoires du bungalow, elle et sa sœur purent partir à la conquête des jeunes du village de vacances. Il fallait faire vite avant que ces derniers ne fissent connaissance entre eux : en effet, il est plus facile d'être à l'origine des relations naissantes, que de s'intégrer à un groupe déjà formé. C'est ce que leur avait appris l'expérience des années précédentes. L'apéritif offert pour les arrivants de cette nouvelle semaine était une excellente occasion de faire les premières rencontres. Quelques heures plus tard, tous les adolescents étaient réunis en terrasse, chacun essayant de découvrir l'autre, et cherchant secrètement avec qui un flirt s'annoncerait possible, discutant de tout et surtout de rien dans une inactivité pathétique. Tout se passait exactement comme Clara l'avait prévu, à ceci près que les plus vieux des garçons avaient à peine son âge et ne l'intéressaient donc pas. En effet, se croyant d'une maturité exceptionnelle, ayant déjà vécu tellement de choses selon elle, elle ne jetait plus son dévolu, depuis quelques mois, que sur des hommes de la trentaine. Ceux de son âge étaient d'une immaturité insupportable ! Elle se sentait bien au-dessus d'eux ! Elle ne pourrait se sentir bien et n'être comprise que par quelqu'un de plus mûr. Elle pensait bien qu'il ne s'en trouverait pas parmi le groupe des adolescents, et heureusement – de quoi aurait eu l'air un type de trente ans au milieu d'un groupe d'ados ? – mais elle avait au moins espéré y rencontrer quelqu'un d'une vingtaine d'années. Hélas, les plus âgés n'étaient même pas majeurs ; et les animateurs, qui présentaient généralement un intérêt certain dans ce genre de villages de vacances, n'étaient ici que des... animatrices ! Douleuruse déception, à laquelle par

bonheur elle trouva une échappatoire dès le lendemain.

Le barman, qu'elle n'avait pas vu le premier jour, car il était en congé, piqua immédiatement son intérêt. Il était mignon, grand, avec des yeux bleus et des cheveux clairs, des épaules carrées et une taille mince, la trentaine... Cible idéale ! Le fait qu'il travaille dans le camp ne faisait qu'ajouter à son charme, bien entendu ! N'ayant pourtant pas peur des défis, elle pensa tout d'abord qu'elle s'attaquait peut-être à un trop gros gibier. Mais elle comprit, à l'instant où leurs regards se croisèrent, que la partie de chasse ne serait pas longue ni difficile. En fait, dès les premiers mots échangés, elle ne sut même plus qui était le chasseur et qui était la proie. Elle ne jouait que de son regard, de son sourire et de son attitude. Lui, beau parleur, comme beaucoup d'hommes savent l'être, la couvrait de compliments et de douceurs, lui laissant croire qu'elle était exceptionnelle. Le soir-même de leur rencontre, il lui offrait un cocktail en tête à tête au comptoir du bar. Elle n'aurait pas imaginé que le séduire fut chose si aisée ! Il était vraiment beau et bien fait, du moins tout à fait à son goût. Chacun parla un peu de soi, posant aussi à l'autre des questions faussement innocentes, qui permettraient de déterminer, sans prendre trop de risques, si une relation plus intime était envisageable. Elle apprit ainsi qu'il s'appelait Norman. Il allait fêter ses trente-et-un ans à la fin du mois : juste l'âge idéal ! Il vivait dans un petit village à une trentaine de kilomètres, un peu après Perpignan, dans un mas de quatre cents mètres carrés, dont il était l'heureux propriétaire, et qu'il restaurait lui-même, avec la seule aide de son frère. Il n'avait pas d'enfants, n'était ni

marié ni divorcé, en couple depuis un an et demi, mais en phase de séparation. Il venait de perdre son père, raconta-t-il avec les larmes aux yeux, laissant ainsi deviner une sensibilité souvent recherchée chez les hommes. Clara fut vite sous le charme et ne passa plus son temps qu'au bar durant ses heures d'ouverture. Le mercredi, jour de repos de Norman, elle s'ennuya terriblement. C'est à cet instant qu'elle réalisa que ses vacances n'avaient plus qu'un seul but : sortir avec lui ; et que si elle ne parvenait pas à ses fins, ce serait une excellente cause de déprime. Elle avait toujours pu obtenir ce qu'elle voulait des hommes, celui-ci ne devrait pas déroger à la règle !

Le lendemain, en lui servant son café, il lui glissa avec un sourire plein de sous-entendus : « Vivement ce soir ! ». Elle feignit de ne pas avoir compris. Il lui promit plus de détails quand ils seraient seuls. Un peu avant la fermeture du bar, quand les derniers clients furent partis, vers vingt-trois heures, il lui demanda de le retrouver dans la salle de télévision, d'habitude fermée, mais qu'il ouvrirait tout spécialement pour leur rendez-vous secret. Fébrile et excitée, elle se dépêcha de se doucher et de se changer, sans doute pour la deuxième ou troisième fois de la journée. Une fois propre, maquillée, parfumée et parée, elle se dirigea vers le lieu du rendez-vous, voyant défiler devant ses yeux rêveurs une infinité de scénarii possibles, tous plus romantiques les uns que les autres. Mais quand elle se retrouva seule, assise sur une table près de la porte vitrée, écrasée par une attente fiévreuse, les images des instants à venir ne furent plus les mêmes. Il s'était moqué d'elle. Il ne viendrait pas. Elle avait été assez naïve pour y croire ! Une telle crédulité de sa part était honteuse ! Pourtant,

après quelques minutes d'inquiétude et de sombres idées, elle le vit entrer. Les doutes firent place aux espoirs. Il ferma à clef derrière lui.

Ils étaient là. Tous les deux. Seuls. Comme ils l'avaient prévu. Comme ils l'avaient espéré. Comme ils l'avaient imaginé. Et pourtant, aussi mal à l'aise l'un que l'autre. Elle restait assise sur sa table. Il se tenait debout devant elle. Le silence devint vite embarrassant. Elle en vint même à se demander ce qu'elle faisait là. Mais il était trop tard pour reculer ; et puis elle n'en avait pas forcément envie. Elle regrettait seulement d'avoir porté autant d'intérêt à un moment qui se révélait finalement si pitoyable. Rapide, pressé d'en venir à l'essentiel, et manquant trop de culture et de vocabulaire pour engager une conversation intéressante, il ne sut briser la glace qu'en l'embrassant. Elle en fut satisfaite : son objectif était atteint. Peu importait dès cet instant ce qui se passerait au cours des jours à venir, les vacances étaient réussies : elle était sortie avec le beau barman de la trentaine ! Elle n'en attendait pas plus, elle avait ce qu'elle voulait et serait repartie comblée même si l'entrevue n'avait pas duré plus longtemps ! Mais les caresses de l'homme se firent vite plus pressantes. Elle dut le freiner, en lui annonçant avec la froideur dont elle savait si bien calmer les prétendants qu'elle avait volontairement attirés à elle : « Je te préviens, je ne coucherai pas avec toi ce soir ! ». Il fut surpris de ces paroles qui brisaient soudain le silence. Il demanda alors : « Je peux te toucher quand même ? ». Elle acquiesça sans avoir bien compris le sens de la question. Il ne prêtait pas au mot « toucher » la même définition qu'elle. Mais lasse de le repousser, et cédant à l'excitation qu'il avait su provoquer en elle,

elle le laissa bientôt lui prodiguer des caresses très intimes, certaines même auxquelles elle n'avait jamais goûté, n'ayant eu dans sa courte vie qu'une seule petite expérience sexuelle, aussi lointaine que sans grand intérêt.

En étant arrivée à ce stade, elle se dit qu'il fallait qu'elle couche avec lui pour valider l'importance de cette soirée : une expérience sexuelle ne comptait pas vraiment sur un CV s'il n'y avait pas eu de pénétration ! Elle lui proposa alors sur un ton volontairement désinvolte : « Au point où on est, il y a des préservatifs dans mon sac ». Elle était sur le point, non pas de se donner à lui, mais de profiter de cette occasion pour avoir un nom à ajouter à sa liste, presque vide, d'hommes avec qui elle avait couché. Il ne devait pas croire qu'il avait le dessus. Il ne devait pas s'imaginer qu'elle pouvait avoir le moindre sentiment. Elle avait gémi un peu, pour lui faire croire qu'elle prenait du plaisir, car elle savait que les hommes ne trouvent une fille « bonne » que s'ils se sentent eux-mêmes à la hauteur. Mais ses pensées, loin d'être concentrées sur un plaisir pour ainsi dire infime, se limitaient au récit qu'elle pourrait faire de cette expérience à ses amis. Cependant, quelle ne fut pas sa frustration quand il répondit que, comme il le lui avait promis, il ne lui ferait pas l'amour ce soir-là ! D'autant plus qu'il ajouta, de manière très maladroite, que ça n'allait pas bien dans son couple en ce moment, et qu'il ne voulait pas aggraver la situation en étant infidèle à sa femme ! Elle le quitta, satisfaite d'une part d'avoir atteint son objectif premier, mais déçue d'autre part d'avoir dû essuyer un refus : elle ne pensait même pas cela possible ! Qu'un homme lui dise non alors qu'elle était nue entre ses bras ! Quel

choc ! Ses pensées étaient partagées : il avait tenu sa promesse, ce qui était tout à son honneur ; mais il l'avait laissée partir frustrée ! Il ne voulait pas être infidèle à sa femme, mais quelle définition donnait-il alors à l'infidélité ? Il était allé assez loin pour être accusé de l'avoir trompée ! Avait-il quelque chose à cacher ? Une malformation au niveau du sexe qui aurait pu la dégoûter ? Une impuissance pathologique dont il aurait honte ? Perplexe, elle rentra au bungalow raconter à sa sœur le déroulement du rendez-vous. Les questions soulevées par ce refus, aussi inattendu que blessant, l'empêchèrent de dormir.

Le jour suivant, quand ils se retrouvèrent, après la fermeture du bar, dans le vestiaire du personnel, elle comprit ce qui avait retenu Norman de lui céder : le préservatif ! C'est elle qui dut le lui mettre et il ne fut même pas capable, bien qu'essayant dans toutes sortes de positions, de la pénétrer. La séance dut se terminer en masturbation mutuelle. Quelle frustration de nouveau : ces entrevues n'avaient pas d'intérêt pour Clara si elle ne finissait pas par coucher avec lui ! Si la situation n'évoluait pas, elle n'avait pas lieu de se répéter ! Heureusement, Norman promit de demander, dès le lendemain, des conseils à son collègue et ami Terry, quant à l'utilisation plus confortable de cette protection qu'il n'avait jamais utilisée. Clara semblant si sûre d'elle, ne lui refusant rien, et la pudeur ne l'étouffant pas, il pensa qu'elle était tout simplement une fille facile, habituée à ce genre d'aventures. Aussi refusa-t-il de la croire, quand elle lui avoua n'avoir fait ça qu'une seule fois, avec un copain, quand elle avait quinze ans. Lors du rendez-vous suivant, fort des explications de l'autre

barman, Norman parvint enfin à donner à la jeune fille ce qu'elle attendait : non pas du plaisir, mais un acte sexuel à répertorier.

Très investie dans cette relation, qui promettait d'attirer l'attention de ses amis quand elle la leur raconterait à la rentrée au lycée, Clara n'avait pas tissé de liens très étroits avec le groupe des adolescents. Elle traînait un peu avec eux, quand son amant n'était pas au camp, mais elle passait près de lui autant de temps que possible. D'ailleurs, se retrouvant un peu à l'écart des autres jeunes à cause de ses nombreuses absences, elle passait parfois des heures entières toute seule, occupant ses instants de solitude à écrire. En effet, la jeune fille avait depuis longtemps une grande passion : la poésie. C'est en vers qu'elle se libérait des débordements de son cœur. Elle laissait depuis toujours couler dans son encre émotions, sentiments, doutes et tourments. Ce moyen d'expression, cet art, était pour elle une thérapie, une introspection, une drogue, un refuge, un moyen d'évasion, une confidence, un aveu, son sang et ses larmes... Quelques jours à peine après sa rencontre avec cet homme, et bien qu'elle s'en défendit comme elle le pouvait, puisqu'à ses yeux aimer n'était que faiblesse, ses textes trahissaient déjà des sentiments naissants.

Question de présence

J'oublie tout quand je suis près de toi ;
Les chagrins, les problèmes, les lois ;
Il n'y a que nous deux sur la terre,
Et le reste s'efface en poussière.

En revanche quand tu es absent,
C'est un grand vide que je ressens,
L'impatience fébrile m'accable
Et mon attente est insupportable.

Seule sa sœur, à qui elle disait tout, connaissait son secret. Norman lui avait expressément demandé de ne pas ébruiter leur relation. En effet il avait trois excellentes raisons de vouloir la cacher. Premièrement, la jeune fille était mineure. Deuxièmement, elle était vacancière dans le camp où il travaillait. Et enfin, troisièmement, il était en couple avec quelqu'un d'autre... Difficile pour elle de tenir sa langue tant elle était fière de sa réussite. Elle y parvint cependant, laissant croire aux autres que ses absences répétées étaient dues à des moments de lecture ou de repos. Elle participait aux longues soirées sans conversations, avec une quinzaine d'autres adolescents, aux répétitions des spectacles de vacanciers, aux repas de groupe, mais elle s'éclipsait dès qu'un rendez-vous avec son amant était possible. Elle se sentait d'autant plus d'importance, qu'il lui avait dit que c'était la première fois qu'il était infidèle à une femme, et la première fois qu'il sortait avec une vacancière ! Avec elle, c'était différent, il y avait eu l'étincelle, il l'avait remarquée tout de suite, c'était le coup de foudre, elle était magnifique, elle était spéciale, elle était unique... Si « blasée » soit-elle, une jeune fille de dix-sept ans en manque d'amour se laisse facilement berner par ce genre de déclarations, même si elle fait mine de ne pas y croire pour ne pas avoir l'air aussi naïve qu'elle ne l'est en réalité. Elle essayait toutefois vainement de se convaincre que Norman n'était pas sincère, pour éviter de tomber de trop haut...

L'avant-dernier soir avant son départ, elle le retrouva pour une entrevue intime dans la salle d'animation déserte, où il l'avait amenée pour profiter du confort des tapis de gymnastique. Mais lasse de ne le retrouver que pour des échanges de fluides corporels, auxquels elle ne trouvait plus aucun intérêt maintenant que la chose était faite et refaite, elle se refusa gentiment à lui. Elle lui expliqua qu'elle n'avait pas besoin de ça pour être bien en sa présence, qu'elle appréciait les instants de tendresse pure, les caresses pudiques, que la chaleur de ses bras et quelques baisers suffisaient à son bien-être avec lui. Elle voulait profiter de cette soirée pour discuter. Elle avait l'intention de passer un moment agréable sans y faire intervenir le sexe... C'est là, pour la première fois, qu'il découvrit le visage qui allait petit à petit se révéler comme étant le sien véritable. Après avoir insisté avec une lourdeur excessive, et comme elle persistait à réclamer une soirée chastement tendre, il lui fit comprendre de manière explicite qu'il n'était pas venu pour rien, et qu'il partirait aussitôt si elle ne se donnait pas à lui. Elle essaya encore de le convaincre, mais il lui annonça alors froidement qu'il devait rentrer chez lui pour ne pas que sa femme se pose de questions quant à son retard. Fragile, naïve, et tellement idiote, elle finit par lui céder. Pour la première fois, elle se força à faire l'amour avec lui, pour ne pas le décevoir. Elle se disait qu'ayant accepté le rendez-vous, elle avait implicitement accepté le reste, et qu'elle n'avait pas le droit de le lui refuser s'il y tenait vraiment. Elle se devait de lui donner ce qu'il était venu chercher. C'était normal. Elle en était responsable après tout : elle savait bien au fond d'elle qu'il n'avait fixé ce rendez-vous que